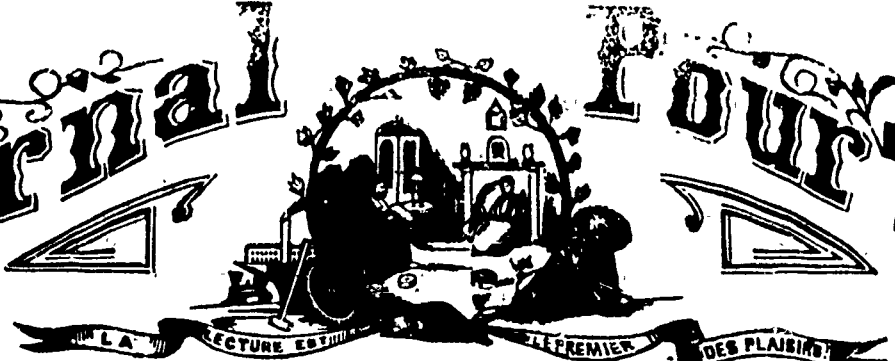


# Journal Tout Tous



LA LECTURE EST LE PREMIER DES PLAISIRS

Vol. II.

OTTAWA, 9 OCTOBRE, 1879.

No. 5

## L'HONNÊTE HOMME.

*Sûc.*

Je n'ai que faire de vos reproches, s'écria Desvignes, gardez vos conseils et vos observations jusqu'à ce que je vous les demande. Vous m'avez rendu service, cela est vrai; mais vous vous prévaliez de ce service pour vous ériger en Mentor à mon égard et cela ne me convient point. Vais-je donc m'enquérir de vos affaires? vais-je scruter vos livres de commerce? vais-je vous conseiller de surveiller plus ou moins vos ouvriers? Non pas. Eh bien! agissez donc à mon égard comme j'agis au vôtre. Je m'occupe, du reste, de vous rendre les sommes que vous m'avez prêtées, car mes affaires sont dans un état assez satisfaisant pour me le permettre; j'y joindrai les intérêts de la rente et nous serons quittes."

Tandis que l'ingrat parlait ainsi, son beau-frère se retirait plus triste encore qu'indigné, car il savait que toutes ces paroles étaient des mensonges, et il ne devinait que trop les malheurs et les inquiétudes cachés sous l'air d'assurance de Desvignes. Desvignes, de son côté, ne savait plus de quel côté chercher des moyens de salut, car les emprunts devenaient de plus en plus difficiles, à mesure que ses besoins augmentaient. Mille bruits vagues de sa gêne circulaient dans la ville, lui fermaient toutes les bourses, ou ne les lui laissaient ouvrir qu'aux moyens d'exigences onéreuses et de garanties multipliées. Au milieu d'un pareil trouble, il perdit la tête, fit folies sur folies, et finit par se retrouver en face de la banqueroute.

Un matin, au point du jour, il entra dans l'appartement de sa femme: seulement à le voir, elle comprit qu'un grand malheur venait de tomber sur elle.

"Edouard! s'écria-t-elle, Edouard! que viens-tu donc m'annoncer?"

"Qu'il me faut fuir, qu'il me faut quitter cette ville, qu'il me faut aller cacher dans un autre pays, en quel que lieu ignoré de tous, ma honte et ma misère! Je n'ai plus rien, Julie, rien! Votre fortune et la mienne sont perdues, et je reste couvert de dés-honneur: car dans mon désespoir j'ai eu recours à des moyens frauduleux.

Je pars à l'instant; allez trouver votre frère et demander un asile à sa tendresse.

"Et vous avez pensé que je vous abandonnerais, Edouard, parce que vous êtes malheureux?"

"Parce que je suis coupable! reprit son mari avec désespoir.

"Malheureux par votre faute ou par celle du sort, en êtes-vous moins à plaindre? dois-je vous abandonner? non, Edouard, ce n'est point à moi à discuter si vous êtes ou si vous n'êtes pas coupable. Je ne dois voir qu'une chose; vous souffrez, vous êtes malheureux; vous avez besoin d'une amie qui vous console! me voici! partons. Je travaillerai pour vous, pour notre enfant, et rien ne me rebûtera, et rien ne me découragera, non rien, Edouard.

"Eh bien! puisque tu le veux, partons; Dieu ne m'abandonne et ne me repousse point tout-à-fait, je le comprends...il me laisse ton amour et ton dévouement."

Quelques instants après, une voiture sortait furtivement de la ville, emmenant le malheureux Edouard et sa femme qui tenait un petit garçon de trois ans sur ses genoux. Tous les trois pleuraient.

Vous comprenez sans peine le coup terrible dont se sentit frappé Emile en apprenant cette affreuse nouvelle. Ce fut le jour de l'anniversaire de sa naissance qu'il reçut un coup si fatal. Thérèse, pour fêter cette anniversaire, avait convié secrètement à déjeuner son beau-père, sa belle-mère, le vieux docteur, Desvignes et sa femme. Tous les convives se trouvaient déjà réunis, à l'exception des deux derniers, et Thérèse dans sa joyeuse impatience les envoya chercher, car elle voulait que son mari, en rentrant des ateliers, à neuf heures, suivant son habitude, trouvât toute la famille rassemblée et des fleurs à la main. Pendant que la vieille servante Barbe s'acquittait de la commission aussi vite que possible pour ses jambes sexagénaires, c'est-à-dire assez lentement, Emile entra dans la salle à manger et se vit entouré de ses parents qui l'embrassèrent et de ses enfants qui lui donnèrent des bouquets et tendirent à ses caresses leurs grosses petites joues dures. Ce fut en ce moment que Barbe revint, pâle et haletante.

"Ah! monsieur, dit-elle en se laissant tomber sur une chaise, ah! mon Dieu!"

"Qu'avez-vous, Barbe? vous est-il arrivé quelque accident?"

"A moi, monsieur, non pas, grâce au ciel...mais monsieur et madame Desvignes..."

"Eh bien!"

"Ils sont partis!"

"Partis! vous vous trompez, ma bonne, interrompit Thérèse; car hier, Julie, conviée par moi à notre déjeuner de famille, m'avait bien promis d'y venir avec son mari.

"Ils sont partis! reprit Barbe; hélas! ce que je dis n'est que trop certain. On ne parle que de cela dans le quartier! les commis et les ouvriers entourent la maison, fermée comme si c'était par un dimanche, et chacun fait des conjectures plus ou moins méchantes sur cette maison dont la porte reste close ainsi que les volets. On parlait même d'aller chercher le commissaire de police.

"Ma fille! ma fille! il lui est arrivée quelque funeste accident, s'écria la vieille madame Dorvilliers en tombant presque sans connaissance.

"O mon Dieu!" s'écria son mari en levant au ciel ses bras à demi brisés par sa chute d'autrefois...sa bouche voulut proférer des plaintes et ne balbutia que des sanglots confus qui semblaient demander quel nouveau coup allait encore l'éprouver.

Mais Emile et le docteur, échangeant un rapide et triste regard, n'avaient que trop deviné le mot de cette énigme, et n'éprouvèrent que du désespoir sans surprise lorsque l'homme de loi chargé de faire l'ouverture de la maison habitée par Desvignes se présenta presque aussitôt que Barbe, et fit part à ce négociant de la disparition de son beau-frère et du contenu d'une lettre laissée par lui. Cette lettre renfermait le nêpôt de son bilan.

Toute cette famille rassemblée pour une fête, et accablée subitement par une nouvelle si peu attendue, se rassembla autour d'Emile comme pour lui demander de la consolation et de l'espérance. Mais il restait dans un accablement profond, et se cachait le visage dans ses mains, tandis que son vieux père donnait enfin un libre cours à sa douleur.